

UNE
FILLE DU PEUPLE

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

GEORGES BOUTELLEAU

~~141~~ 141
A

UNE FILLE
DU PEUPLE



nr-5001

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

—
1880

UNE

FILLE DU PEUPLE

I

Quand Francine arriva à Pontchartron, c'était en février. Le temps était gris et doux. Sa grand'mère était venue au-devant d'elle, habillée de noir, une large fanchon de crêpe sur sa coiffe d'un blanc mat, portant le deuil de son *défint*.

Son *défint* était un ex-menuisier devenu très apathique et qui s'était laissé mourir tranquillement au coin de son feu, dans un fauteuil de bois. Il avait partagé la tendresse de sa vie entre la *mère Durand*, sa femme, et le noyer pour lequel il avait un culte. Le fauteuil dans lequel il était mort était en noyer et cela avait adouci son agonie. Il passait avec amour ses larges mains défaillantes sur les bras cirés du meuble favori, et il lui venait de ce contact des éclairs de

joie, la vision de sa jeunesse, de son établi, jusqu'à la bonne odeur des copeaux de l'atelier.

Francine arrivait par la diligence de Bordeaux : trois heures de route à travers des vignobles, des bois de pins, des prairies maigres. Elle quittait une fabrique où elle avait appris à tisser le latanier. Sa grand'mère se trouvant seule, l'avait rappelée ; elle devait remplacer le *défin*.

Le directeur de la fabrique avait vu ce départ d'un œil mécontent. Francine était une ouvrière excellente, point coquette et travaillant avec une régularité mécanique. Elle avait aussi le goût du métier, saisissait vite les dessins nouveaux, les enjolivait, leur donnait un cachet personnel, toujours avec cette assiduité mécanique, ce même zèle de bonne écolière qui faisait croire qu'un balancier de pendule réglait ses mouvements. Autour d'elle, de folles têtes se groupaient : le dessus du panier des faubourgs corrompus.

Il y avait là des robes en loques décrochées au mont-de-piété, friperies de soie éraillées aux coutures, lustrées par l'usure, puant la misère vaniteuse ; des coiffures en échafaudage avec des ruissellements de boucles sur la nuque, des franges crépelées sur le front ; aux creux de toutes les gorges, des médallions de verroterie pendaient à des velours graisseux ; çà et là, détonnant sur ce fond de misérable élé-